LE JOUR, 1947
24 Avril 1947

LA GUERRE DE TROIE N'AURA PAS LIEU

M. Wallace dit que le monde n'est pas en état de supporter une autre guerre. C'est une de ces évidences qu'il n'y a pas lieu de démontrer. Toutes les nations à peu près ressemblent à ces éclopés revenus avec la moitié de leurs membres des grandes batailles et dont les balafres ont déformé le visage.

Non seulement le monde n'est pas en état de faire la guerre, mais il aspire à un long repos ; il veut au moins prendre haleine après la terrible épreuve et se livrer dans la quiétude à quelques plaisirs du cœur et de l'esprit qui sont l'ornement des civilisations.

Nul n'ignore pourtant ce qui arrive de nous lorsque le diable se mêle de nos affaires, lorsque les difficultés se multiplient au point de paraître insolubles, lorsque la colère et le désespoir s'emparent de nous. Apparemment, le monde n'est pas en état de supporter une autre guerre, mais ce que nous subissons ne correspond pas toujours à ce que nous pouvons supporter.

S'il y a des « limites » aux forces humaines, il y a aussi dans l'homme des forces d'adaptation et de résistance qui dépasse l'humain, qui vont au delà de tout ce qu'on peut concevoir. C'est ce qui explique qu'après tant de malheurs, d'épidémies, de fléaux, de ravages, à aucun moment de son histoire et de sa préhistoire, la terre n'ait été plus peuplée qu'aujourd'hui.

Ce qui se produit en ce moment dans le monde se compare un peu à la pièce de Giraudoux dont Beyrouth a eu l'autre soir le spectacle : « La guerre de Troie n'aura pas lieu ». Sans doute la guerre ne devrait pas avoir lieu. Les sentiments, les arguments, les craintes, les vigilances sont innombrables qui voudraient l'empêcher et qui s'appliquent généreusement à le faire. Mais ne savons-nous pas qu'un moment vient où les héros de la tragédie perdent la tête, où le destin emporte tout ?

Si le monde était davantage en état de supporter la guerre, il serait davantage en son pouvoir de l'empêcher. Cela n'est pas un paradoxe. Partout les mains sont affaiblies et lasses qui tiennent le gouvernail et qui commandent l'avenir.

Nous assistons à une dérive quasi-universelle et, quoiqu'on raconte, c'est d'une faillite des volontés et de l'endurance que la guerre peut naître.

Contre les forces dangereuses, où qu'elles soient, mieux vaut encore montrer qu'on est en mesure de faire la guerre, que de dire qu'on ne peut pas la supporter.

Il n'est pas du tout sûr qu'en s'agitant comme il fait, M. Wallace (devenu une fontaine Wallace) travaille pour la paix.